

Pomenades pédestres [suite et fin]

Autor(en): **Bondallaz, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 19

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

article sur cette matière. Mais ici encore, nous nous sommes heurtés à l'exiguité du format et au peu de place disponible. Celles de nos plantes qui possèdent de réelles propriétés curatives y figureront, mais leurs caractères biologiques, propriétés et usages ne pourront être que touchés d'une manière sommaire. Pour plus de détails et l'application pratique, le maître trouvera de quoi compléter ces données dans quelque traité sur la matière.

Qu'on nous permette, pour terminer, de conseiller à MM. les Instituteurs la préparation d'un petit herbier scolaire et plus spécialement pharmaceutique. D'aucuns objecteront peut-être qu'on ne saurait reconnaître une plante à la voir desséchée dans un herbier. Sans doute, l'herbier ne vaudra jamais la nature pour la reconnaissance et l'identification des plantes, mais il n'en est pas moins très utile. Il a, tout au moins, l'avantage de tenir sous la main telle plante que vous voulez et cela au moment où vous en avez besoin. Quant à affirmer qu'à la longue les plantes s'y détériorent au point de devenir méconnaissables, c'est une erreur profonde. Bien récoltées, bien préparées et bien garanties contre l'humidité et les insectes, les plantes se conservent indéfiniment et on peut en voir dans des collections vieilles de près de cent ans qu'on dirait cueillies depuis hier. Nous donnerons avec plaisir tout renseignement qu'on voudra nous demander à ce sujet.

F. JAQUET, Agy.



Promenades pédestres

(Suite et fin.)

Comment décrire aussi les superbes échappées sur la vallée de la Sarine depuis l'avenue de Pérolles ? Les effets sont vraiment saisissants par les sensations toujours neuves qu'ils vous font éprouver. Aimez-vous la nature dans ce qu'elle renferme de plus tourmenté, les sentiers de chèvres zigzaguant sur les rocs qui surplombent, les jeux variés de la lumière sur les eaux où les rayons se brisent ? Explorez les berges escarpées de la Sarine et vous serez servi à souhait. L'entassement des abruptes parois molassiques y a quelque chose de chaotique, de cyclopéen. Par endroits, les falaises sont tellement découpées qu'elles ont l'air de donjons fantastiques ajourés de créneaux et de machicoulis.

Mêmes impressions en parcourant la si pittoresque vallée du Gotteron. Que dire de cette fraîche Thébaïde où tant de paix est enfermée « que les hommes peuvent y demeurer sans regarder par-dessus les bords ». Involontairement, en la traversant, vous reviennent sur les lèvres les mots de Mario, dans sa poétique description du Valais : « Et l'étranger qui passe s'étonne qu'on puisse y vivre, et qu'on y vive heureux. » Une chanson particulière domine tous les bruits, dans la vallée du Gotteron ; c'est la chanson de l'eau, fredonnée sur tous les tons, depuis le susurrement cristallin de la source limpide jusqu'aux subites vociférations du torrent se cabrant furieusement devant l'obstacle. De l'eau, de l'eau partout, en haut, en bas, à gauche, à droite ; c'est un suintement continu, un ruissellement général : musique murmurante qui vous fait passer des heures délicieuses de douce rêverie. Sous le roc, c'est l'eau noirâtre du bief qui glisse sournoisement et va faire tourner l'aube du vieux moulin ; au fond de la gorge, sous les cépées enchevêtrées formant de sombres arceaux de verdure, le ruisseau chante dans son lit pierreux ; des parois de tuf aux veines jaunâtres d'innombrables gouttelettes s'échappent par d'imperceptibles fissures, retombent avec un son argentin et s'éparpillent en minuscules rigoles à travers les blocs moussus, tandis que les cascates dégringolent sur les pentes en lançant aux échos leurs notes claires et métalliques. Tout cela est beau, frais, reposant et vous met le cœur en fête.

La saison n'est-elle guère propice aux promenades sous bois ? Qu'à cela ne tienne. Les magnifiques points de vue abondent autour de Fribourg et permettent des courses toutes plus intéressantes les unes que les autres. Sans parler du Guintzet, ce belvédère favori des citadins, les hauteurs baignées de lumière du Petit-Rome, du Breitfeld, de Villars-les-Jons, de la Heitera offrent des aspects ravissants sur les maisons chevauchantes de la vieille ville que la Sarine ceint de son écharpe d'émeraude. Je m'en voudrais d'omettre, quoique dans un cadre plus éloigné, le site romantique d'Hauterive tout empreint des souvenirs du passé, parsemé d'agrestes paysages et de sauvages beautés. Je n'ai garde non plus d'oublier Marly, ce gracieux nid de verdure posé comme au fond d'une élégante corbeille évasée ; l'ermitage de la Madeleine, véritable jardin des merveilles. Ce sont là les lieux classiques, rendez-vous des citadins endimanchés. Mais combien d'endroits tranquilles au charme prenant, combien de jolis coins perdus au bord de l'eau ne pourrait-on pas citer ? Lavapesson, le Goz de la Torche, le petit Windig,

Sainte-Apolline et tant d'autres. C'est le soir parfois, sous la clarté rayonnante de la lune, qu'on en comprend le mieux tous les attrait, alors que le ciel ponctué d'étoiles d'or livre au contemplateur solitaire le secret de son inconcevable infini.

En plus des douces émotions sentimentales qu'elles font naître dans votre âme, que de satisfactions procurent les promenades à pied ! Comme elles vous reposent des vicissitudes de l'école ou des tracas de la pédagogie ! Et puis, que d'agréments en toute saison ! Au printemps, dès que les arbres poussent leurs bourgeons lilas à la pointe de leurs branches encore noires, quelle joie de partir à la recherche des morelles, sous les frênes, autour des halliers, à la lisière des boqueteaux ! En été, les clairières des forêts vous invitent à de succulents desserts : fraises parfumées, framboises juteuses, myrtilles à la saveur aigrelette foisonnent dans les taillis ; baissez-vous, vous n'avez qu'à prendre. Qu'il fait bon cheminer le long des haies, en automne, lorsque le soleil de septembre a bruni les noisettes qui pendent de tous côtés sur les brindilles flexibles des coudriers ! En hiver, quand la neige immaculée a parsemé la campagne de ses gemmes scintillantes, que le givre étincelle sur les rameaux dénudés, la marche à l'air vif excite l'appétit, et la saine fatigue vous plonge dans un sommeil délicieux. Au point de vue hygiénique, rien de plus salubre ; c'est le meilleur moyen de neutraliser l'influence pernicieuse de l'atmosphère viciée des salles de classe...

Les courses pédestres donnent aussi l'occasion de faire ample moisson de connaissances utiles ; elles développent le sens de l'observation, affinent le goût des choses de la nature. C'est par elles que l'on apprend à distinguer la physiologie d'un paysage, les traits saillants d'une contrée, les coutumes, le caractère et les mœurs des habitants ; elles enracinent dans le cœur de l'homme l'attachement au sol natal et sont l'un des plus grands plaisirs de l'existence.

A. BONDALLAZ, *instituteur*.

